



NATURE

EXTREME

YVES-MARIE CLÉMENT



SEUIL

Extrait de la publication

# NATURE EXTRÊME



Yves-Marie Clément

**NATURE EXTRÊME**

SEUIL



Du même auteur,  
aux éditions du Seuil

*Le Sabre sacré*  
2009

*Juliette et Roméo*  
2009

*Sur les traces de Walipo*  
2012

© Éditions du Seuil, 2012  
ISBN : 978-2-02-108611-9  
[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour mes trois aventuriers :  
Samuel, Tom et Pablo



« Il était dix heures du soir et il faisait une chaleur suffocante. Le temps lourd, sans un souffle, pesait sur la forêt. Le ciel de charbon était de temps à autre déchiré à l'horizon par de sourds éclairs, mais l'orage grondant au sud était encore loin. »

Horacio Quiroga, *Anaconda*

« Buck reconnaît l'Appel... Il s'assied et hurle de même. Alors la meute l'entoure en le reniflant, sans plus lui témoigner aucune hostilité. Et tout à coup, les chefs, poussant le cri de chasse, s'élancent dans la forêt ; la bande entière les suit, donnant de la voix, tandis que Buck, au côté du frère sauvage, galope, hurlant comme elle. »

Jack London, *L'Appel de la forêt*



# 1

## Centre de commandement d'Anchorage

Dimanche 1<sup>er</sup> juillet - 11 h

C'était l'effervescence au quartier général des forces armées. Dans le bureau du centre de commandement Alpha, l'état-major s'était rassemblé autour du général Bradway.

Le sergent-chef Baxter fit rouler un fauteuil devant l'ordinateur.

– Je vous en prie, général !

L'officier supérieur s'installa devant l'écran. Il avala une gorgée de café, remonta ses lunettes sur son nez.

– Un peu plus de sucre, Baxter.

Le sergent-chef toussota, ajouta une cuillerée de sucre dans la tasse et remua le liquide, qui avait tiédi. Une image nette apparut sur l'écran. Un paysage au relief tourmenté, coupé par une route. Il zooma. Trois véhicules avançaient à allure moyenne.

– Voilà les deux bus et le minivan, général.

– Vous pouvez élargir, Baxter ?

Le sous-officier tapa sur le clavier.

Sur l'image satellite, les véhicules rapetissèrent jusqu'à devenir trois minuscules points blancs roulant en direction du nord. Le général Bradway s'empara de la souris et remonta lentement le lit de la Copper River, parallèle à la route. Il traversa un massif montagneux, passa un pont métallique qui surplombait des gorges vertigineuses.

Le chalet de Teddy Sumerton apparut, au cœur de la forêt. Bradway hocha la tête, avala une gorgée de café.

– Ils seront bientôt sur zone, dit-il.

– Dans deux heures, peut-être.

– Et, d'après le colonel Carter, l'espace contaminé a commencé à s'étendre dangereusement.

Le général se frotta le menton puis se retourna d'un bloc.

– Qu'en pensez-vous, messieurs ?

– Carter est formel, confirma un lieutenant. C'est devenu trop risqué.

– Alors les bus doivent faire demi-tour immédiatement.

– Intervenons pour sécuriser la zone, général. Les hélicos sont prêts. Et l'aviation sera sur site dès ce soir. Les missiles sont chargés...

– C'est ce que nous pourrions faire de mieux, bien sûr. Bombarder toutes ces installations, mettre un point final à cette mission !

– Nous attendons vos ordres, général.

– Bombarder les montagnes Chugach ? Non... Nous devons d'abord obliger ces bus à faire demi-tour. Il faut les éloigner, coûte que coûte ! Ensuite, nous aurons le champ libre pour intervenir et mettre fin à ce borbier.

– Et comment allons-nous justifier la destruction du site, général ?

Le général sourit. Il se pinça les lèvres entre le pouce et l'index. Ses pupilles luisaient. Il était fatigué.

– Acte d'intention purement environnementaliste, lieutenant. Nous ratissons définitivement d'anciennes installations militaires pour rendre le site à la nature...

Le lieutenant s'épongea le front. Depuis plusieurs jours, la climatisation était complètement dérégulée et il faisait une chaleur insupportable.

– Appelons le bureau d'Harmonie Nature, à Juneau, général, dit-il. La météo annonce justement une alerte rouge. Voilà un bon prétexte pour faire évacuer les bus.

– Une alerte rouge ? Non, ça ne les gênera pas. Ils sont intraitables. Qui les accompagne, Baxter ? Comment s'appelle le directeur du camp ?

– C'est Blackburn, général.

– Blackburn !

– Blackburn ! répéta un capitaine.

– C'était le meilleur ami de Teddy Sumerton. Un illuminé ! Il a écrit un livre sur le retour à la nature et aux sources de l'humanité. C'est un pur et dur. Il sera difficile à convaincre. Nous avons cherché à fermer ce

camp de vacances à plusieurs reprises. Ça n'a jamais marché, en grande partie à cause de lui !

Le général recula son fauteuil à roulettes et se leva. Il y eut un moment de silence. Chacun attendait son verdict. Enfin, il regarda le sergent-chef dans les yeux.

– Cette fois, nous devons prendre une décision, Baxter.

– Oui, général.

– Je ne veux pas avoir la mort de tous ces jeunes sur la conscience. Trouvez-moi le portable de Blackburn. On joue à fond la carte de la météo. Je vais l'appeler moi-même. Et envoyez un hélico pour les intercepter. Exécution ! Ensuite, repérage du site et destruction des installations.

Le lieutenant s'avança et leva la main pour prendre la parole.

– Il y a une dernière chose à tenter avant de bombarder le site, général.

– Dites !

– Avant de travailler pour nous, le professeur Costaz collaborait avec un jeune scientifique du nom de Jack Voye. Lui saurait sûrement enrayer tout ça...

Le général se frotta la nuque.

– Vous croyez au Père Noël, lieutenant ?

– Il ne faut gâcher aucune chance, général.

– Hum... Trouvez ce Jack Voye, et envoyez-le sur place !

## 2

### Les orignaux

Dimanche 1<sup>er</sup> juillet - 11 h 30

Partis le matin même de Cordova, les deux bus et le minivan des accompagnateurs avaient passé depuis longtemps Million Dollar Bridge. Désormais, l'unique route serpentait sur les flancs escarpés au cœur de la chaîne de l'Alaska.

Sur les écrans vidéo des véhicules défilait l'histoire de Teddy Sumerton, le fondateur du camp de vacances Harmonie Nature, pour lequel l'homme avait sacrifié sa vie. Mais ils n'étaient plus très nombreux à admirer les scènes majestueuses qui passaient en boucle, accompagnées des commentaires du brillant naturaliste. Il s'agissait pourtant d'un reportage à couper le souffle : glaciers titanesques, volcans en éruption, combats de grizzlys, meutes de loups en chasse, migrations d'orignaux...

Quelques voyageurs dormaient, écouteurs vissés sur les oreilles, bercés par leur musique et les douces

vibrations que le moteur Diesel transmettait à l'habitacle. D'autres discutaient, lisaient, jouaient avec les consoles qu'ils n'avaient pas oublié d'emporter malgré l'interdiction.

Ils étaient quatre-vingts, issus des quatre coins de l'Alaska : Juneau, Fairbanks, Anchorage, College... et ils s'apprêtaient à passer ces quinze jours d'été dans la nature, sur les berges de la Copper River.

Dans le bus de tête, la joue appuyée contre la vitre, Noham fut réveillé par un soubresaut. Il ouvrit les yeux et se frotta lentement le visage.

– C'est naze...

Roxane, sa voisine, secoua la tête.

– Quoi, « c'est naze » ?

– Ce paysage, ces vallées, ces rivières, ces montagnes, ces arbres. Il n'y a pas une baraque dans ce coin paumé ! Qu'est-ce que les gens doivent s'ennuyer, ici !

Roxane ramena sa sombre tignasse en arrière et l'attacha avec un chouchou. Elle planta ses yeux noirs dans ceux de Noham.

– Hum ! Tu dis toi-même qu'il n'y a personne dans le coin...

– Et alors ?

– Et alors ça veut dire que personne ne s'y ennueie...

Logique, non ?

Noham leva son pouce.

– Cool ! Je n'y avais pas pensé...

– Tu vois !

– Je... j'ai oublié ton prénom, s'excusa Noham en tortillant les câbles de son MP3 entre ses doigts.

– Normal, je ne te l’ai pas dit ! Moi, c’est Roxane. Ça fait trois heures que je suis assise à côté de toi et on s’est à peine parlé.

– Je ne suis pas très bavard et je suis crevé. Les voyages me fatiguent. Moi, c’est Noham.

– Noham... Tu n’as pas l’air d’aimer la nature !

Le garçon jeta un coup d’œil par la vitre embuée. Au loin, les pics acérés des montagnes Chugach crevaient un ciel d’un bleu limpide. Un aigle tournoyait au-dessus de la Copper River.

– Ce n’est pas mon truc. Je ne voulais pas venir ici. La nature, le grand air, ça me file des boutons. Tu comprends ?

– Alors il ne fallait pas t’inscrire au camp de vacances de Teddy Sumerton !

– J’ai été un peu obligé... Au moins, ici, je vais peut-être perdre un peu de poids ! Toi, tu n’as pas ce problème...

– Quel problème ? questionna Roxane.

– De poids, je veux dire. Tu es sûrement sportive, non ?

– Plutôt, répondit Roxane.

– Basket ? Foot ?

– Je fais un peu de tout. Mais mon sport, c’est le judo. Je pratique depuis l’âge de quatre ans !

– Cool ! Ceinture noire ?

– Oui, ceinture noire...

Au milieu de la montée, le chauffeur rétrograda pour reprendre de la puissance. Le moteur gronda et le pot d’échappement cracha un nuage de fumée noirâtre.

Roxane jeta un regard en coin à son voisin. C'est vrai qu'il avait davantage les allures d'un geek que celles d'un passionné de botanique, de zoologie et de paysages magnifiques. Il devait passer des heures devant son ordi à dévorer des hamburgers et à boire des sodas.

Comment s'était-il retrouvé ici ?

Roxane, elle, bouillonnait littéralement à l'idée de vivre quinze jours au cœur de la nature ! Elle était plutôt une solitaire. Et si elle s'était inscrite au camp de Teddy Sumerton, ce n'était pas pour vivre quinze jours en compagnie de jeunes de son âge. Elle était là pour les grizzlys. Elle n'en avait jamais approché et on disait que l'endroit grouillait de ces ours terrifiants. Et puis elle avait un compte à régler avec ces terribles plantigrades. Un jour, l'un de ces monstres avait fait basculer son existence. Elle ne l'oublierait jamais !

Elle se pencha vers la fenêtre pour observer le paysage. Elle se promit qu'un jour elle ferait le voyage seule. Seule, perdue dans l'immensité... Elle traverserait ce pays du nord au sud, en dehors des sentiers battus, se déplaçant sur les chemins millénaires tracés par les grands animaux.

Plus tard...

Roxane avait grandi à Fairbanks, mais la famille de sa mère était originaire de cette région. De Gakona, plus précisément, une bourgade située sur la Glenn Highway, à une vingtaine de miles au nord de Glennallen. Avant, elle y passait ses vacances d'été. Elle aimait ces paysages grandioses qui s'étendaient à perte de vue et l'infinie tristesse qui s'en dégageait.

Elle soupira.

– Hier, j'étais dans l'autre bus, reprit Noham. Mais j'ai changé à cause de quatre mecs complètement obsédés, qui n'arrêtaient pas de parler de loups, de carcajous, de grizzlys et d'originaux. C'est épuisant pour un gars comme moi, toute cette science ! Ça vous tombe sur le cerveau d'un seul coup... Et puis il y a ce petit rouquin qui sait tout sur tout. Tu peux lui poser n'importe quelle question, il te répond du tac au tac : combien de dents ont les ours noirs ? comment s'accouplent les marmottes ? la durée de vie d'une perdrix des neiges ? Et tiens ! voilà la réponse servie sur un plateau ! C'est dingue, non ?

– Ce petit rouquin, c'est Estéban ?

– Estéban... Je crois que c'est ça. Tu le connais ?

– On a un peu discuté à l'aéroport. On vient tous les deux de Fairbanks. Je crois qu'il étudie la botanique. En tout cas, il fait des études scientifiques. Je le trouve plutôt sympa...

– Pour moi, c'est un véritable obsédé. Un gars qui n'a jamais eu de copine, c'est sûr ! Toi, tu savais ce que c'est qu'un orignal avant de mettre les pieds dans ce fichu bus ?

– C'est une sorte d'élan, de la famille du caribou si tu préfères. Une espèce de cerf géant aux bois larges et plats. Une tonne de muscles... un monstre tranquille, mais plutôt impressionnant !

Elle haussa les épaules et ajouta :

– Oui, je savais !

– Cool !

## 3

### L'accident

Dimanche 1<sup>er</sup> juillet - midi

La route s'engagea dans une forêt de conifères, qui faisait parfois place à un paysage chaotique de roches décrochées de la montagne.

Assis à l'avant, Manon et Gabin discutaient. La bande d'asphalte se déroulait devant leurs yeux et rendait le voyage presque monotone. De longs rubans de brume traversaient parfois la chaussée, poussés par une brise légère. Manon avait un joli visage, des traits fins, les yeux bleus et une longue chevelure blonde qui lui tombait sur les épaules. Son regard était plein de douceur. Depuis une semaine, elle avait remplacé ses lunettes par des lentilles de contact auxquelles elle avait du mal à s'accoutumer.

Gabin était un grand type, sportif, très noir de peau, le crâne rasé. Il portait des lunettes de soleil. Avec Manon, ils se connaissaient depuis le lycée et ils sor-



COMPOSÉ PAR NORD COMPO MULTIMÉDIA  
À VILLENEUVE-D'ASCQ  
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO S.A.S. À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : JUIN 2012. N° 107688-1(00000)  
*Imprimé en France*